

SCHEPENS (Luc), *Van Vlaskutser tot Franschman. Bijdrage tot de geschiedenis van de Westvlaamse plattelandsbevolking in de negentiende eeuw*, Westvlaams ekonomisch studiebureau, Brugge, 1973, 292 p.

Cet ouvrage d'une lecture fort agréable, publié à l'initiative et avec le soutien du gouvernement provincial de Flandre Occidentale s'insère dans le cadre des études consacrées aux conditions économiques et sociales de Flandre Occidentale.

Se proposant de décrire le phénomène de l'émigration saisonnière et du travail frontalier, il déborde largement cet aspect pour étudier le mouvement d'émigration définitive qui, à une certaine époque, affecta la Belgique et plus particulièrement, dans le cadre de cette recherche, la Flandre Occidentale, car ce sont là deux aspects d'un même problème : celui de la surpopulation engendrée par la crise économique et agricole qui frappa les Flandres entre 1840 et 1850. L'étude s'intéresse avant tout au phénomène de l'émigration parmi la population paysanne et agricole de Flandre Occidentale, car l'émigration urbaine tout comme le prolétariat des villes se rattache à une autre catégorie de phénomènes pour l'explication desquels il faut tenir compte notamment de facteurs économiques spécifiques, de stratification sociale et de l'influence des organisations syndicales. Il sembla d'autre part à l'auteur que les ressources documentaires conservées par les organisations syndicales étaient insuffisantes pour l'établissement d'une telle étude.

C'est pour les mêmes raisons que la recherche couvre le 19^{ième} siècle et s'arrête en 1914, la première guerre mondiale créant une césure importante. Ici aussi il aurait fallu se livrer à une étude particulière dans le cadre de l'action des syndicats.

Enfin, dans son introduction Monsieur L. Schepens nous donne un dernier avertissement où il insiste sur le caractère fragmentaire, incomplet et tardif des données concernant le phénomène de l'émigration, car c'est tardivement que les autorités officielles furent frappées par le problème humain posé par ce phénomène et qu'elles s'y intéressèrent.

Dans une première partie, l'auteur décrit rapidement l'ampleur de la crise qui frappe les Flandres : crise dans l'industrie linière d'abord, crise agricole ensuite. Les premières mesures qui sont prises

(notamment la création des comités industriels, puis des ateliers modèles et la mise en place d'écoles de dentellerie) révèlent au niveau des autorités l'incompréhension des causes profondes de la crise et n'apportent pas de solution radicale et définitive. Puis, il s'attache à décrire longuement la philosophie de l'action gouvernementale en matière de résorption de la crise : procurer du travail et fournir de l'aide en nature. Des crédits furent votés dans le cadre d'une aide aux communes, pour la subsidiation des institutions de bienfaisance et le financement de travaux publics.

Sous le gouvernement Rogier on étudia le problème de manière plus globale. On s'efforce de déterminer les causes profondes de la crise tandis que la carence des mesures prises antérieurement apparaissait clairement. Un vaste programme fut mis sur pied qui préconisait l'exploitation de toutes les possibilités présentées par les Flandres en matière industrielle et agricole et dans le domaine de la navigation et du commerce. Parallèlement on soutiendrait l'aide à la bienfaisance publique, on continuerait le financement de travaux publics tandis que la recherche de nouveaux débouchés serait stimulée.

A diverses reprises, le gouvernement belge avait été sollicité pour la création de colonies. On évoquait l'intérêt économique que pouvait présenter la conquête de nouveaux débouchés pour l'industrie et le prestige que la Belgique pourrait en retirer. Des voix s'élevaient qui présentaient également ces tentatives comme une solution à la surpopulation et cette idée sera reprise durant les années de crise.

La thèse avait ses adversaires et ses partisans, le gouvernement garda longtemps une attitude hésitante et c'est tardivement qu'on réalisa un premier projet d'établissement aux Etats-Unis.

Des études concernant les tentatives de colonisation de la Belgique et le phénomène d'émigration ont déjà été publiées. Monsieur L. Schepens s'en est inspiré et, complétant l'information par le recours à diverses sources retrace, en une large synthèse, l'histoire de ce mouvement.

Ayant pour première préoccupation de s'intéresser d'abord à l'aspect social et humain de l'émigration, l'auteur ne néglige pas pour autant de se livrer à une étude rigoureuse des statistiques et des chiffres d'émigration qui permettent de situer l'ampleur du mouvement et de quantifier le phénomène.

Les diverses sources utilisées sont largement décrites et les données comparées entre elles. La critique est précise et le traitement des données minutieusement mené. Des tableaux illustrent la démarche suivie. Les sources d'erreur possibles sont débusquées. Enfin la conclusion rejoint les constatations déjà émises ultérieurement par

divers auteurs qui s'étaient penchés sur le sujet : les statistiques sont à manipuler avec beaucoup de prudence, les chiffres ne rendent pas fidèlement compte de la réalité si on les prend dans un sens absolu mais on peut leur accorder une valeur relative qui permet de tracer une évolution. C'est dans cet esprit qu'il est permis de comparer les mouvements et de commenter les phénomènes.

Recourant largement aux tableaux et puis aux graphiques, l'auteur décrit l'émigration totale et l'émigration en Flandre Occidentale, aligne les chiffres, les compare, approfondit la manière diverse dont réagissent les arrondissements de Flandre Occidentale et certaines communes à divers moments notamment lors de la crise ou lorsque la "fièvre d'émigration" se répand. Des considérations économiques générales soutiennent l'explication.

Enfin, après une longue description de ce que fut l'émigration intercontinentale tant en ce qui concerne l'organisation du mouvement que ses mécanismes ou tout ce qui touche à l'aspect humain, nous arrivons au coeur même de l'objet de la recherche.

Ce dernier chapitre (l'émigration continentale des travailleurs frontaliers et des travailleurs saisonniers, les "Franschmannen") qui ne compte guère qu'une cinquantaine de pages, nous l'aurions souhaité plus vaste puisqu'après tout, tel était le titre de l'ouvrage.

Il reste néanmoins qu'ici aussi l'étude est intéressante lorsqu'elle décrit la répartition géographique du phénomène, le nombre de travailleurs qui y furent intéressés, les circonstances économiques et sociales qui sont à l'origine du mouvement et qu'elle tire le maximum d'une information souvent fragmentaire.

Ce que furent ces "Franschmannen", leurs conditions de vie et de travail, l'esprit particulier qui les animait, tout cela, Monsieur L. Schepens nous le restitue avec d'autant plus de vigueur qu'il a eu recours aux sources littéraires qui permettent dans bien des cas de préciser une atmosphère et qu'il a complété son étude par une enquête sur le terrain qui l'a amené, au cours de longues discussions avec certaines de ces "trimards", à saisir la réalité de ce phénomène social.

Au total, un ouvrage intéressant et fouillé qui apporte à la synthèse de recherches déjà effectuées par ailleurs, une contribution importante pour l'éclaircissement et l'établissement d'un phénomène qui toucha une large partie de la population belge. L'exposé long et rigoureux du traitement des données statistiques n'alourdit en rien une description faite avec beaucoup de clarté et de vivacité, mais s'y insère au contraire tout naturellement et ne risque certainement pas de décourager le large public auquel ce livre est destiné.

E. SPELKENS
Aspirant F.N.R.S.